



# POÉSIE

CAHIERS MENSUELS ILLUSTRES

DANS CE CAHIER :

## *Les Poètes Bretons*

NOTICE DE R. Y. CRESTON

PRIX : 4 FR.

Imprimerie d'Art  
"LE CROQUIS"  
Éditions LA CARAVELLE  
6, Rue Bezout, PARIS-14

# UN MOT PAR MOIS

## LES RESQUILLEURS

Les mœurs des milieux littéraires deviendraient-elles aussi pitoyables que celles de certains autres milieux ?

Qu'on en juge :

*Poésie*, fidèle à son programme dont rien ne la détourne depuis 12 ans, honore les disparus en ses Vendredis réguliers. Elle consacra à André Lamandé poète, un de ses Vendredis à l'Akademia Duncan. Aussitôt les *Amis de Lamandé* s'attribuent le bénéfice moral de cet hommage passent leurs communiqués dans la presse de Paris et de province et escamotent le nom de la Revue et de son directeur. Une protestation près de certains journaux n'amène aucune rectification.

Le 28 Août je reçois le Bulletin de la Société des Poètes Français qui n'accorde pas un mot à nos Vendredis de *Poésie* et qui publie : « Le 23 Mars, l'Akademia Raymond Duncan a consacré sa soirée à notre défunt et affectionné président Sébastien Charles-Leconte, dont Léon Néel rappela précisément la valeur et la bonté ». Et c'est tout. Octave Charpentier et *Poésie* qui ont pris cette initiative sont escamotés.

Charmants confrères, que je vous admire dans vos acrobaties jésuitiques ! Mais vous n'empêcherez pas que depuis 12 années *Poésie* ait été la seule revue indépendante qui toujours tendit la main aux poètes, de quelque école qu'ils se réclament. Et c'est cela, sans doute, qui lui vaut votre attitude fraternelle à son égard.

Merci.

OCTAVE CHARPENTIER.

---

Rédacteur en Chef : Octave CHARPENTIER  
Secrétaire Général : Christian SÉNÉCHAL  
Secrétaire-Adjoint : France LAMBERT  
Directeur de l'Illustration : Paul BAUDIER  
Secrét. de l'Illustration : Maurice DESÈVRE  
Secrétaire-Adjoint : André MARGAT

---

### DANS CE CAHIER, POÈMES DE

✓ Y. D R E Z E N  
✓ J. R I O U  
✓ F. R. M E A V E N N  
✓ R O P A R Z H E M O N  
✓ X A V I E R D E L A N G L A I S  
✓ G. B. K E R V E R Z I O U  
OCTAVE CHARPENTIER  
✓ J O S E P H D E B E L L E V I L L E  
F R A N C E L A M B E R T  
M A R C E L G A R N I E R  
P A U L M O U R O U S Y

G E O R G E S R I G U E T  
A. M. G O S S E Z  
- A N D R É H E L L É  
P A U L F E U Q U I È R E S  
- P A O L M A R C ' H E C  
- J E A N B U C H E L I  
- J E A N B R E T H O N S  
C O N S T A N T H U B E R T  
- G I S È L E B A R B O T I N  
- L O U I S F O I S I L  
- M I C H E L P E T R O C O C H I N O

BOIS ORIGINAUX DE XAVIER DE LANGLAIS

*Il est utile que nous rappelions ici, en permanence, les organismes de solidarité créés par Poésie et la Caravelle, pour attester que notre effort, constamment désintéressé, mérite d'être appuyé par tous ceux qui prétendent véritablement aider leurs confrères et servir la Poésie.*

### **1° Les Cahiers mensuels illustrés "Poésie"**

ouverts à tous les vrais poètes, de quelque école qu'ils se réclament et qui, sans comité d'honneur ni patronage tapageur, ont accueilli depuis 1922 plus de mille poètes.

### **2° Les Éditions "La Caravelle"**

qui, à Paris, dans des conditions de main-d'œuvre plus onéreuses que celles de province, ont donné, à des prix égaux et parfois inférieurs, des éditions décorées universellement appréciées.

### **3° Le Poste de Secours des Intellectuels**

qui, depuis le début de 1928, a tendu une main fraternelle, dans la mesure de ses moyens, à tous ceux de la grande famille intellectuelle que des œuvres plus bruyantes n'avaient pas accueilli ou avaient généreusement dirigés vers lui.

### **4° L'Office Poétique**

créé chez Mme Loutrel, libraire, 44, Rue de Bourgogne, qui prend à tâche de remédier à la carence des libraires qui se refusent à vendre le Recueil de vers.

### **5° Les Vendredis de "Poésie"**

le 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Vendredi de chaque mois, à l'Akademia Duncan à 21 h. qui donnent des auditions poétiques avec intermèdes de musique et de chant (2<sup>e</sup> Vendredi : *La Poésie moderne*, avec échange de vues avec le public).

### **6° Le prix des Cahiers "Poésie", à l'Académie Montaigne**

consistant en l'édition du recueil de vers retenu chaque année par l'Académie Montaigne. Renseignements chez le secrétaire perpétuel de l'Académie Montaigne, M. Constant Hubert, 45, boulevard Victor, Paris XV<sup>e</sup>.

### **7° Le prix "Poésie-Caravelle", décerné par le Salon des Décorateurs**

*Et d'autres initiatives qui viendront.*

*Nous ne rappelons que pour mémoire les 2 années d'émissions de Radio-Poésie, puisque les officiels qui auraient dû encourager notre tentative l'ont paralysée systématiquement.*

P. S. — L'Imprimerie d'Art LE CROQUIS, 6, Rue Bezout, Paris XIV<sup>e</sup>, est à la disposition de tous ceux qui créent de belles choses tant dans le domaine des lettres et des arts (bibliophilie, estampes, ouvrages soignés, ex-libris etc.) que dans le domaine artistique et commercial. Les productions de La Caravelle témoignent de la qualité de ses travaux, comme la Revue *Poésie*, universellement admirée pour sa belle tenue typographique.

# ÉDITIONS DE LA CARAVELLE

6, rue Bezout — PARIS-XIV<sup>e</sup>

## Ouvrages d'Octave CHARPENTIER

PREMIER ESSOR, vers ... ..	(épuisé)	LE POÈME DE LA ROSE, bois de Deslignières... ..	15 »
NOTRE FRANCE, avec illustrations de Pierre Brunet ...	3 »	LES CANTILÈNES DU VIEUX PARIS, bois de Paul Baudier ...	15 »
POÈMES INFERNAX ... ..	12 »	L'AUROCHS DANS LES BÉGONIAS, bois d'André Margat ...	12 »
A TRAVERS MONTMARTRE, in-8 R <sup>in</sup> , 300 dessins à la plume de H. de Marandat, couv. 2 tons ... ..	15 »	BERCY, CELLIER DU MONDE, en collaboration avec A. Drouhin ... ..	15 »
ATRAVERS LE QUARTIER LATIN, in-8 raisin, 200 des- sins de S. Finkelstein et Paul Baudier ... ..	15 »	EROS CAPRICIEUX (théâtre) ... ..	9 »
LES VIERGES DE MAI, illustrations de Roubille ...	15 »	LE MULET DE MOKTAR, farce arabe en 1 acte ... ..	3 50
MAGNIFICAT, poèmes plastiques, dessins de Bouchet, gravés sur bois par Paul Baudier ... ..	15 »	MABROUKA, Femme arabe, bois de Paul Baudier (réédition)	12 »
		L'AFRIQUE ARDENTE, 150 croquis à la plume de l'auteur	10 »
		LA MÈRE AUX CHATS, illustrations d'André Margat...	50 »

Octave CHARPENTIER. — VIII Ballades licencieuses, suivies d'un rondel  
deshoneste ... .. 600, 175, 100, 60, et 40' »

## Collection "AUJOURD'HUI"

I. Jean Bach-Sisley, par Amélie FILLON. 12 »	V. Colette, par Amélie FILLON... .. 10 »
II. Edouard Herriot, par Pierre GROS- CLAUDE ... .. 10 »	VI. Romain Rolland, par Christian SÉNÉ- CHAL ... .. 10 »
III. Mussolini, par PEYTAVI DE FAUGÈRES. 10 »	VII. Jean Rameau, par Charles BOUVET. 10 »
IV. Léo Poldès et le Club du Faubourg, par Fernand PIGNATEL... .. 10 »	VIII. Léon Rictor, par Amélie FILLON... 10 »
	IX. André Maurois, par Maurice ROYA. 10 »

Louis CHARPENTIER. François Villon, le personnage. ... .. 8 »

Edition à tirage restreint :

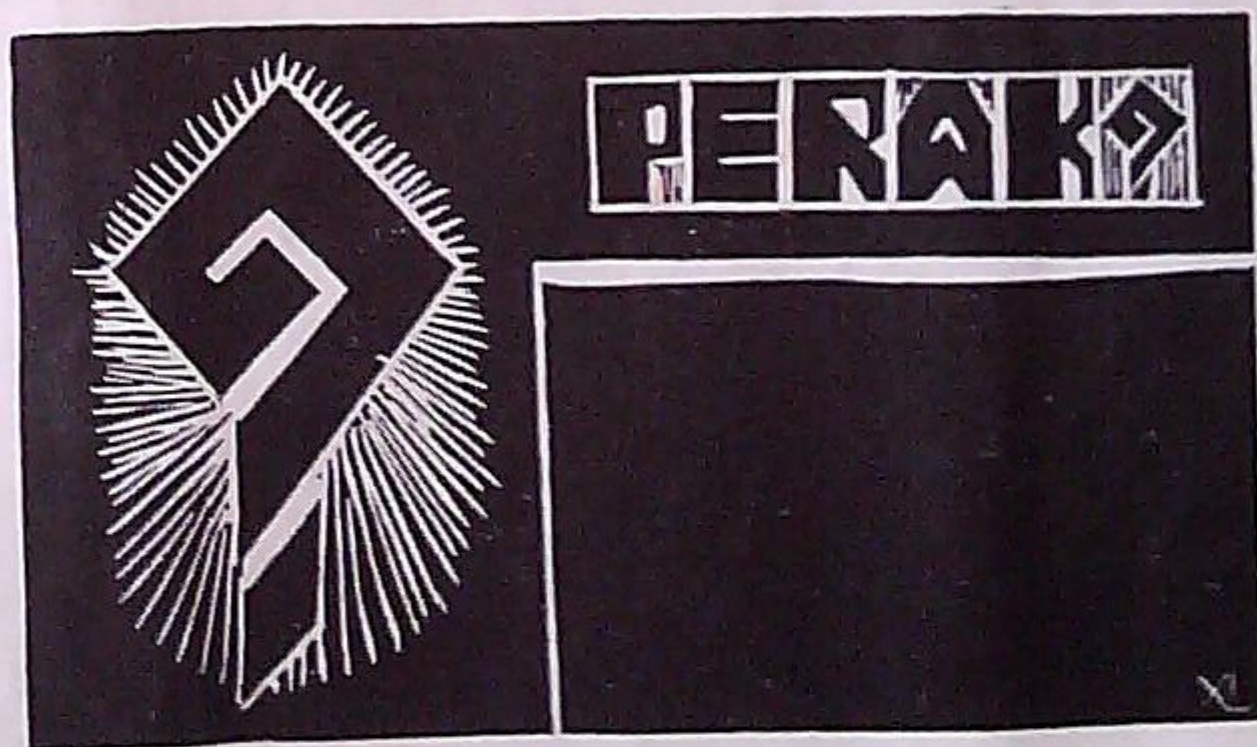
XII Ballades de François Villon. ... .. 300 »



*Ar Goell (Le Levaln).*



*Ar Feunteun zonn (La Fontaine trop profonde).*



*Perak ? (Pourquoi ?).*

QUELQUES TITRES DE POÈMES BRETONS.  
Gravés sur bois par X. DE LANGLAIS.



## LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE DE LA LANGUE BRETONNE

Depuis la guerre, la littérature de langue bretonne est en pleine renaissance.

Déjà, durant la guerre, des poètes comme Calloc'h, mort à l'ennemi, en avait jeté les premières bases.

Mais c'est depuis 1919, que, grâce à toute une pléiade de jeunes écrivains, la littérature bretonne est entrée dans une phase décisive pour elle.

Jusque là, les tenants de l'école bardique se contentaient de chanter des sujets rabachés dans de mauvais vers, dans une langue polluée d'apports étrangers.

On se contentait de célébrer les « clochers à jour », la « lande fleurie », les « ajoncs d'or » et les amours d'un « clerc » et d'une « héritière ».

Tout cela sentait la bretonnerie de convention, le pittoresque pour touristes.

Mais la réaction est venue : laissant là les sujets épuisés, les jeunes écrivains bretons prétendirent, dans une langue épurée, exprimer n'importe quel sentiment, traiter de n'importe quel sujet.

Alors on vit, sous l'égide de la revue « Gwalarn » (Nord-Oues), se révéler des talents inconnus.

Ce fut Roparz Hémon, qui avec sa grammaire, son dictionnaire, ses « discours sur la langue bretonne » et ses écrits divers, grammairien, encyclopédiste et poète, d'une rare volonté et d'une puissance de travail énorme, entraîna à sa suite la nouvelle génération.

A ses côtés on trouve comme chef de file un poète délicat et aussi, parfois tragique comme Jakez Riou, doublé d'un ironiste terrible, un autre poète, le plus breton de tous et dont les accents lyriques atteignent à des sommets encore jamais atteints par les autres poètes bretons, Youen Drézen, un romancier puissant, Abéozen.

Et puis ce sont les jeunes, animés d'un enthousiasme puissant, ardents, enflammés et par leur art et par leur foi en leur langue nationale : poètes comme Fant.-R. Meaven, jeune femme dont les premiers écrits sont plus que des promesses, comme X. de Langlais, B. Kerverziou, Kenan Kongar, Marc'harit Gourlaouen. Mais la poésie n'est pas le seul genre de la nouvelle école littéraire bretonne : l'histoire, la géographie, les sciences ont leurs auteurs ainsi que les traductions d'auteurs étrangers telle cette remarquable traduction en breton des « Perses » et de « Prométhée enchaîné » d'Eschyle, par Y. Drézen.

Une magnifique œuvre a été accomplie par la jeune littérature bretonne et les années qui viennent verront encore, nous en sommes persuadés, le développement de ce mouvement, vivant, enthousiaste et plein de foi dans ses destinées.

R. Y. Creston.

# CHANSON D'HIVER

*Pour R. Y. Creston.*

## I

Ils ont clamé, les goélands, au fond des estuaires,  
Ecoute les goélands, ô âme de mon âme !

Elle mugit à travers le goulet, la houle longue qui se  
tord et rampe au long de la falaise abrupte, et brise, bouil-  
lonnante, écumante, giclante d'embruns, brutalement.

Comme on est bien ce soir, ô mon âme !

Atlantique rude, à l'orgueil barbare, brise, oui, oui ! et  
bondis, et hurle ! Puisque voilà les mois-noirs devant ma  
porte.

Atlantique, Atlantique, Archange impétueux, souple et  
splendide, fais ton tintamarre ! Bruis ! et gronde ! Autour  
des caps !

Casse et émiette, au large, jusqu'à Ouessant ! Hé ! Hé !  
autour des îles !

De ta houle s'enfle la menace jusqu'à ma colline rousse.  
Qu'elle s'enfle !

J'ai chaud chez-moi, au coin du feu.

Tiens ! Faisons du cidre chaud !

## II

Ecoute la pluie, ô mon âme, et le vent !

Il est robuste, le vent du sud-ouest ! A celui-là, on ne  
résiste pas.

Sauvage est sa caresse !

Qu'en crie le Fromveur.

Si sauvage, que se hérisse le mouskoul dans sa grotte.

Que détalent marsouin et béluga... Ils n'aiment pas, ô  
mon âme, les baisers du fouet du Berger-sans-corps,  
l'allègre vent du sud-ouest...

Que se meuvent avec lenteur, au fond des mers, trou-  
blés dans leur sommeil, au pied des écueils, et bougonnant  
tels des vieillards perclus,

Les bateaux perdus.

... Ce n'est pas ce soir sûrement que j'irais sur la dune  
contempler la princesse aux cheveux d'algues...

Ils ont jailli, le vent et la pluie, du sud-ouest mouillé,  
ce puits d'enfer, par dessus les rocs de Toulinguet.

Cependant, ô mon âme, ne frissonne pas ainsi.

Ils sont secoués, les pins si grêles, là-bas, sur les crêtes  
de Roscanvel. Qu'ils en cassent.

Cependant, ô mon âme, ne frissonne pas ainsi.

Elle chante orgueilleuse, la fille des nuages,  
 La pluie interminable.  
 A celle-là non plus, on ne résiste pas.  
 Que débordent à leur tour les palues arides, l'étang  
 marin et le marais.  
 Cependant, ô mon âme, ne frissonne pas ainsi.  
 Entends-tu la plainte longue des pluviers ? Ecoute les  
 lamentations du « boc'hanig » le cri des « moulleg », l'appel  
 des judelles...  
 Entre la fureur de l'Atlantique,  
 Sans sécurité,  
 Et le mystère du Continent inconnu,  
 Sans perchoir et sans repos,  
 O mon âme,  
 Ils clament d'angoisse,  
 Les oiseaux de tempête.  
 Car lorsque se déchaîne l'Atlantique,  
 A l'équinoxe,  
 Quand se fâche le vent, et que bondissent les nuages  
 du sud-ouest,  
 Inutile de résister !  
 ... D'ici longtemps ne se verront ni le soleil du jour,  
 ni les étoiles dans la nuit.  
 Il soufflera, le vent du sud-ouest, sans arrêt ; elle nous  
 dominera, la pluie, pendant quarante jours, et quarante nuits,  
 sans arrêt.  
 Et quarante autres jours ensuite,  
 Peut-être.  
 Cependant, ô mon âme, ne frissonne pas ainsi.

*Traduit du breton.*

Y. DREZEN.

## LES PAPILLONS BLANCS

Quand s'ouvrent le long des talus les fleurs que j'aime,  
 naissent aux matins d'été, les papillons blancs.

Le long des chemins creux, au calme ensoleillé,  
 bruissants de vols d'abeilles et de chants d'oiseaux,  
 dans le parfum léger du chèvre-feuille,  
 volent les papillons, les papillons blancs.

Ils zigzaguent insouciantes  
 dans les chemins que j'aime.

Ils butinent au soleil  
de fleur en fleur  
le long des talus  
dans le parfum du miel sauvage envolé du creux des arbres.

Ils s'enivrent dans les fleurs  
des parfums que j'aime.

Quand palissent les fleurs, quand se taisent les oiseaux  
dans les chemins endormis  
au fauve crépuscule,  
ferment leurs ailes fragiles les papillons blancs.

Ils vivent dans les fleurs  
les rêves que j'aime.

Ils rêvent au cœur des fleurs endormies  
et les corolles humides repliées dans le soir  
dans leur sein garderont jusqu'au lever du jour  
les papillons d'été.

La brise nocturne berce leurs rêves,  
les rêves que j'aime.

Mais quand aux baisers du jour  
s'épanouiront les fleurs et chanteront les oiseaux,  
dans les chemins qui se réveillent  
ne chanteront plus les papillons d'été.

Au cœur des fleurs sont morts  
les papillons que j'aime.

*Traduit du breton.*

J. Riou.

## LE FEU

La maison est vide,  
La chambre est vide,  
Ce feu-là dans l'âtre seulement.  
Des flammèches dansent sur le bois,  
Une ligne de fumée monte,  
Mince et bleue.

La maison est tranquille,  
La chambre est tranquille,  
Ce feu-là dans l'âtre seulement.  
Des flammèches bondissent.  
Le chant du sapin  
Et le silence.

La maison est sombre,  
La chambre est sombre,  
Ce feu-là dans l'âtre seulement.  
La lumière jaune des flammèches,  
La lumière rouge de la cendre,  
Et l'ombre.

La maison est froide,  
La chambre est froide,  
Ce feu-là dans l'âtre seulement.  
La chaleur du feu.

Etre un feu,  
Avoir une chanson tranquille,  
Une lumière chaude,  
Et mourir doucement dans ma cendre.

*Traduit du breton.*

F. R. MEAVENN.

## JOIE FORTE

Joie forte des forts,  
Joie la plus forte,  
— celle qui ne sut jamais fuir devant la main tendue vers  
elle, —

Joie du triomphe,  
Du triomphe gagné au bout de longs efforts, nombreux et  
pénibles,  
Le triomphe sur mon corps, sur sa faiblesse, sur sa lassitude,  
Le triomphe sur mon esprit fantasque,  
Le triomphe sur mon cœur, le triomphe cruel et sanglant  
sur mon cœur.

Le triomphe sur la vie, la vie mauvaise pleine de pièges, la  
vie humaine, mesquine et aimée,

Joie du triomphe,  
Joie la plus forte,  
Joie !

*Traduit du breton.*

F. R. MEAVENN.

## LA FILLE AU CRÉPUSCULE

Pourquoi, au jardin,  
Parsemé de nuit,  
Pourquoi cueillir,  
Patiente toujours,

La dernière moisson de la journée  
 De fleurs épanouies dans l'adieu du soleil ?  
 Au bord de la nuit,  
 La tête penchée,  
 Sérieuse et sage,  
 Pourquoi choisir  
 La beauté morte  
 Quand le ciel tremble de lueurs étranges inconnues ?  
 Pourquoi dans l'ombre,  
 O fille attentive,  
 Si mince, si frêle,  
 Porter par brassées  
 La beauté vaine  
 Aux chambres bien closes,  
 Quand tourne là-haut le bal fantasque et flamboyant ?  
*Traduit du breton.* ROPARZ HEMON.

## CHANSON

O Sphinx, toujours il chante, le printemps,  
     Aveugle, quand ton esprit s'émeut devant ce monde,  
     Enseveli sous l'effroi d'un long hiver, toujours,  
 Au sein du mont, tréssaille sont cœur léger.  
 Toujours le soleil chante au fond du bois,  
     Et toujours après lui chante une étoile,  
     Et voici qu'un homme s'avance, et une femme,  
 Le long d'un sentier bien connu.  
 Les lys blancs, les glaïeuls et les roses  
     Chantent un chant que n'entendra qui ne comprend :  
     « Toute pensée sage est brève comme le jour,  
 Toute folle goutte de rosée éternelle comme la nuit ».  
*Le Sphinx et la Rose.* ROPARZ HEMON.  
*Traduit du breton.*

## LE LEVAIN

Mon frère aimé,  
 Comment ne te serait-il  
 Nécessaire de souffrir  
 Avant de pouvoir consoler.  
 Lorsque la semence est condamnée  
 A la nuit froide de la terre,

La dernière moisson de la journée  
 De fleurs épanouies dans l'adieu du soleil ?  
 Au bord de la nuit,  
 La tête penchée,  
 Sérieuse et sage,  
 Pourquoi choisir  
 La beauté morte  
 Quand le ciel tremble de lueurs étranges inconnues ?  
 Pourquoi dans l'ombre,  
 O fille attentive,  
 Si mince, si frêle,  
 Porter par brassées  
 La beauté vaine  
 Aux chambres bien closes,  
 Quand tourne là-haut le bal fantasque et flamboyant ?

*Traduit du breton.*

ROPARZ HEMON.

## CHANSON

O Sphinx, toujours il chante, le printemps,  
 Aveugle, quand ton esprit s'émeut devant ce monde,  
 Enseveli sous l'effroi d'un long hiver, toujours,  
 Au sein du mont, tréssaille sont cœur léger.  
 Toujours le soleil chante au fond du bois,  
 Et toujours après lui chante une étoile,  
 Et voici qu'un homme s'avance, et une femme,  
 Le long d'un sentier bien connu.  
 Les lys blancs, les glaïeuls et les roses  
 Chantent un chant que n'entendra qui ne comprend :  
 « Toute pensée sage est brève comme le jour,  
 Toute folle goutte de rosée éternelle comme la nuit ».

*Le Sphinx et la Rose.*

ROPARZ HEMON.

*Traduit du breton.*

## LE LEVAIN

Mon frère aimé,  
 Comment ne te serait-il  
 Nécessaire de souffrir  
 Avant de pouvoir consoler.  
 Lorsque la semence est condamnée  
 A la nuit froide de la terre,

Que la récolte blonde doit connaître  
Le baiser tranchant des faucilles,  
Le grain luisant  
La roue du moulin,  
La douce farine neigeuse  
L'amertume du levain,  
Et la pâte crue  
La cruauté du four,

Avant que la moisson  
Ne nourrisse le Monde.

O mon frère aimé  
Comment ne te faudrait-il  
Pleurer et gémir  
Avant d'apaiser.

Traduit de  
*Kanou en Noz (Des chants dans la Nuit)* XAVIER DE LANGLAIS.

## POURQUOI ?

Pourquoi ma voix  
Dans la nuit morne  
Du Monde rogue,  
Aveugle et froid ?

Si la terre est sourde à ma voix sans joie,  
Qu'importe à mon cœur son silence hostile,  
Qu'importe son rire et ses moqueries  
Car je n'ai chanté que pour émouvoir  
Ceux que désespère un monde vétuste  
Et ressusciter leur vœu de Beauté.

Traduit de  
*Kanou en Noz (Des chants dans la Nuit)*. XAVIER DE LANGLAIS.

## ELEGIE

Pudeur des portes refermées,  
ambitions démesurées,  
vieille mesure abandonnée  
où l'herbe pousse sur le toit,  
  
cheveux flous, figure jolie,  
forme lourde des vieilles filles,  
dans tes yeux lueurs de folie,  
désir des jours passés, c'est toi.

Rires légers d'une marquise,  
gestes d'une douceur exquise,  
regard où le regard se brise,  
curieux qui voudrait le secret,  
main souple aux doigts sans une bague,  
abandons d'une langueur vague,  
mots acérés comme une dague,  
c'était mon rêve,  
et j'en mourrai.

*Traduit du breton.*

G. B. KERVERZIOU.

## LA JEUNE FILLE...

La jeune fille est en train de chanter dans  
sa maison, — et ne s'entend aucune voix autour  
d'elle, — si ce n'est de loin mon cœur, qui saute  
— comme un poulain affolé.

Un saut, — et me voici assis  
près d'elle, et se tait — le chant. Chantez ! quelle  
douce joie quand s'élève — le jet argenté, pur comme  
cristal, de votre voix ! — Chantez : rien n'égale le  
verbe vivant.

Parmi — les complications et les tourments  
de la vie, le vent tiède et frais — de vos paroles  
amoureuses, ô femmes ! accroît — l'inavouable besoin de  
notre âme cruelle — d'une douceur qui nous entourerait  
invinciblement, sans prix, — et introuvable, hélas !  
introuvable en ce monde...

« Aurai-je un baiser tout-à-l'heure, si je chante ? »

*Traduit du breton.*

G. B. KERVERZIOU.



## NOTRE-DAME DU SOIR

Notre-Dame du Soir, sereine entre ses tours,  
Se drape de silence et de recueillement.  
Au noir des abat-sons, fermés comme paupières,  
Se loge, radieux, du bleu dans les à-jours,  
Des palombes, parfois, l'encerclent d'un vol lent,  
L'or pâle du soleil farde ses vieilles pierres.

La façade se ferme aux curiosités.  
Cette immobilité surprend dans l'heure blonde  
Et tel un étain mort est la grande verrière.  
Ni flamme, ni reflets... Tout en est attristé  
L'âme de Notre-Dame est à l'écart du monde,  
Mais au dedans fleurit son âme de lumière.

Dans le soleil du soir s'allume la féerie  
La grande Rose alors, aux bas-côtés ombreux,  
Projette, en feux ardents, les irisations,  
Auréole un fidèle, éclaire un saint qui prie,  
Rajeunit d'un tableau, le coloris poudreux  
Et, jusqu'au fond du chœur, fouille de ses rayons.

Si les cloches sonnaient, si les orgues grondaient,  
Dans la fin d'or d'un jour d'azur et de prière.

Les fidèles émus, ravis, éprouveraient  
Qu'un miracle divin les ravit à la terre.

OCTAVE CHARPENTIER.

## NOUVEAU DERNIER JOUR

Cruel ou pas cruel, le cœur  
de son rire le plus moqueur  
a tué en plusieurs secousses  
les rêves vivants sous leurs housses

Salés ou pas salés, les pleurs  
ont tant arrosé mes malheurs  
que le soleil, la vie si douce  
et le chante comme on le pousse

ne savent même plus narguer  
l'âme altièrè à l'éternel guet  
qui d'ailleurs fléchit et se tasse.

C'est la découverte du jour,  
grimaçante au semblant d'amour  
mais intacte des paperasses.

JOSEPH DE BELLEVILLE.

## NÉANT

Quand je suis né, l'Avril paraît le gazon tendre,  
L'air était plus léger que des plumes d'oiseaux,  
A chaque doux rameau l'ange venait suspendre  
Des fleurs ; il en naissait aussi sur les tombeaux.

Mon âme s'est logée en un visage triste ;  
Malgré le clair soleil, j'ai les yeux pleins de nuit.  
Jeune, je t'ai aimée, ô Beauté ! las ! subsiste,  
En moi ce fol amour et mon cœur te poursuit.

Je t'ai dressé l'autel brûlant de mes souffrances,  
Car tu es ma torture et ma religion ;  
C'est toi qui m'as donné toutes les enivrances,  
Et je meurs consumé par cette passion.

Mais tu m'as pris trop tôt dans tes bras d'amoureuse,  
Mon visage est meurtri par ton ardent baiser,  
Toujours ma lèvre mord ta bouche lumineuse,  
Je gémiss dans tes fers sans pouvoir les briser.

Dieu ! que restera-t-il, oh ! dites, ma très chère,  
De cette lutte qui me dévore le sang ?  
Deux ou trois grains de cendre avec un peu de terre ;  
Il ne restera rien, autant dire vraiment.

FRANCE LAMBERT.

## LE VIEUX TOIT

Le dernier chaume du pays, le très vieux toit,  
Fleuri d'épis, usé, rongé, couvert de mousses  
Comme une lèpre avec des taches vertes, rousses,  
Des crevasses montrant sa charpente et ses bois

Vieux chevrons vermoulus, nouveaux comme des doigts  
D'aïeul, tordus, gercés, fendus où l'herbe pousse  
S'est effondré sous un baiser de brise douce  
Tout seul, sous un pinson chantant à pleine voix.

Ce fut court... un frisson... un faitage qui penche...  
Un craquement et puis une poussière blanche  
Dans laquelle partait l'âme du très vieux toit.

Le jour pénètre à flots dans la grange étonnée  
De tant de ciel, de bleu, d'azur et de gravois,  
De soleil clair et de printemps illuminée.

MARCEL GARNIER.  
Couvreur-plombier à Moret.

## FUMÉE

Dans le Jardin bleu de l'Oubli,  
Parmi les lys et les pavots,  
Dort le souvenir d'un ami  
Qui partit au-dessus des flots...

La tunique verte du soir,  
Tombe sur les fleurs épanouies...  
Et mon cœur, lassé de l'Espoir,  
Parlait aux journées évanouies...

Il disait la douleur d'aimer  
Aux fleurs de beauté irréelle  
Et qui, prêtes à se faner  
Écoutaient en pleurant pour elles !

Et l'Ami, les Fleurs et les Jours,  
Tout s'effaça dans les pavots  
De ce grand Jardin, où l'Amour  
Et la Mort mêlent leurs sanglots !

PAUL MOUROUSY.

## POUSSIÈRE

Les minutes s'envolent,  
Pareilles à des duvets.  
As-tu bien goûté leur douce tiédeur  
Pendant qu'il en est temps encore ?

Un jour proche, tu seras nu !

Tu seras nu comme la pierre  
Et comme le brin d'herbe, qui tremble  
Parmi le vent noir et glacé.

Un jour tu seras nu devant l'éternité !

Profite bien de ton manteau de chaude vie.

Profite de ton sang joyeux,  
Profite de tes muscles forts,  
Profite de ton cœur téméraire et féroce.  
Dévore-toi jusqu'aux moelles,  
Souffre, lutte, consume-toi...

De façon que le soir où passera la Mort  
Il ne reste de toi qu'un peu de cendre pâle,  
Une poussière misérable  
Qui s'écroulera sans effort.

GEORGES RIGUET.

## VAGUES MONTANTES

Elles déferlent, en cataractes se brisant,  
Des plus larges degrés que gravit l'horizon.

Sur les grèves leur grâce étale ses pétales,  
Ses élytres posés aux ailes des dentelles ;  
— L'arc-en-ciel s'y menuise en des gemmes fuites,  
Brode, multicolore, aux franges des étoles  
Qu'ourle d'écume une guipure sur des tulles.

Elles ébrouent leurs mousselines jusqu'aux bords,  
Robes couleur du temps, de la lune et des fleurs.

Et, quand le jour déroule en frises écarlates  
Les splendeurs que les vagues traînent violettes,  
Roses, avec des verts, des ocres insolites, —  
Par leurs remous ardents mille corolles flottent  
Entre tous les bijoux de leurs sublimes luttes.

Elles vont déplier les carmins du ciel clair,  
Ineffables, mourant aux parades du soir.

\*  
\* \*

## AU BOUT DE SEPTEMBRE

Le soleil, permanent jusqu'au bout de septembre,  
Manifeste aux matins un peu plus de fraîcheur.  
Et sous les pins d'automne à la pousse vert tendre  
Les couchants pavoisés d'indicible splendeur  
Eclairent toute la fougeraie d'ocre et d'ambre.

J'accuse à ses échos ma nostalgie des Landes,  
De sa dune — ou verte, ou blanche, — ventres dressés  
Où de sombres toisons feutrés. Et d'or flambent  
Les troncs ensanglantés des Pignadas blessés  
Que traversent des Dieux échappés des Légendes...

Fougère verte et rousse,  
Ajoncs refleurissants,  
Route odorante et rose,  
Viens, tendre Soir, descends  
Et pose

Aux bois de *Talarys* tes pieds purs sur la mousse.

Extrait de *La branche de pin*, inédit.

A. M. GOSSEZ.

## JEUX DE DISQUES

Le voyage est bien long ! Que faire ?  
Chère, jouons au jeu des disques,  
Fermés, ouverts, rouges ou verts.  
Qu'est-ce qu'on risque ?

« Rouge », « Impair » et « Manque » j'indique.  
Rouge est le disque  
Unique.  
Il est fermé.  
J'ai gagné.

Et « Rouge » encore « Impair » et « Manque »  
Deux disques verts  
Ils ont ouverts.  
Je perds.

« Vert » cette fois, « Impair » et « Passe ».  
Un tunnel hélas !  
Les jeux sont faits,  
Je suis refait.

Donne donc tes lèvres. Et puisque  
Elles sont rouges comme un disque  
Exigeant l'arrêt absolu,  
Ne bougeons plus !

ANDRÉ HELLÉ.

## LE BOURRIQUET D'ALGER

Sous le bât lourdement chargé de son ballot,  
Qui douloureusement lui fait plier l'échine,  
L'air résigné, baissant le garot, il chemine,  
Le juif errant d'Alger, le baudet maigriot.

Le rythme de son pas fait sonner son grelot  
Du son creux de sa panse où règne la famine.  
Il vit modestement de cactus et d'épine,  
Rares pousses du sol que frappe son sabot.

Rossé par le bâton plus souvent qu'il ne dîne,  
L'esclave algérien tristement se dandine,  
Profilant sur les murs son spectre infortuné.

Inlassable, il subit son malheur en sourdine  
Jusqu'au jour où son corps n'étant plus que ruine,  
S'écroulera fourbu, par la faim décharné.

PAUL FEUQUIÈRES.

## RAPPEL A L'ECETULIEN VOYAGE

La charogne s'étale en face du Soleil  
Se pâme dans le rut, liquide de fiel  
Des maîtres mouchérons, bourdonneurs sans vergogne  
Intendants des lémures en macabre besogne.

Les maîtres du grand tour, dominant le troupeau  
Jouissent âprement, d'inutiles travaux  
Se prélassent au lit de leur indifférence  
Grisés au fumier, grouillant de déchéances.

Et c'est un noir asile au carrefour des mondes  
Où les cerveaux humains, en infernale ronde  
Dissonant à jamais au rythme universel  
Tourbillonnent au champ de l'artificiel.

Mais il est un refuge au-dessus du Tombeau  
Où l'élu des Dieux, brandit un lourd flambeau  
Dans sa cape de sang, sur un tapis de neige  
Il envoûte toujours, l'âme des sortilèges.

Venez, Princes maudits, descendons au sabbat  
Que nos rotes s'accordent aux chants du branle-bas  
Bas les masques, devant le lupanar en transes  
Au rire de Satan, menons la contredanse.

Extrait de *Ecetul*.  
édit. La Caravelle.

PAOL MARC'HEC.

## FUMÉE

Fumée évaporée en sonore volute,  
A l'horizon du soir meurt comme un air de flûte ;  
Est-ce une âme qui rêve, est-ce un faune qui joue  
Animant la syrinx aiguë à pleine joue ?

— Ce soir est fraternel a mon être, il lui donne  
Un ample apaisement dont le bienfait m'étonne ;  
Et son rythme très pur, son rythme de cantique  
M'offre pour la nuit proche un heureux viatique ;

... Fumée évaporée en subtile volute,  
A l'horizon de l'heure est mort un air de flûte.

Ténu comme un fil d'air passant sur de la cendre,  
C'était un air très vague ; il faisait doux l'entendre :

Il faisait doux l'entendre... et, cependant, sa trame  
Emportait sous des fleurs tout un malaise d'âme ;

Bien qu'il fut composé d'apparente allégresse  
Une douleur certaine y versait sa détresse ;

Suppliait-il le Sort d'instants clairs trop avare,  
Implorait-il l'Amour qui passe et désempare ?

On eût dit qu'il voulait obstinément traduire  
Le saignement caché d'un cœur qui se déchire...

— Fumée évaporée en subtile volute  
A l'horizon d'un cœur est mort un air de flûte.

C'était comme un aveu, c'était comme une plainte  
Où l'Angoisse régnait, plus sourde que la Crainte ;

Vibrant d'un pauvre espoir et lourd d'un trouble intense  
C'était comme un appel à quelque providence ;

— Et j'ai souffert le deuil de l'âme devinée  
Qui se blessait ainsi contre sa destinée...

— Fumée évaporée en lointaine volute  
A l'horizon du soir est mort un air de flûte.

JEAN BUCHELI.

## LA TRAVERSÉE

Le pèlerin poudreux aperçoit la rivière  
Où la dernière crue emporta le vieux pont.

La campagne alentour est inhospitalière :  
Sa voix est sans écho, et nul ne lui répond.

Il ne voit point de bac attendant sur la rive.

Inquiet et songeur, il suppute le fond.

Quelques bois vermoulus flottent à la dérive ;  
Le silence est profond.

Il hésite : pourtant, il fendra l'onde impure.

Il assemble à son poing ses objets précieux,  
Et pour leur épargner, du flot lourd, la souillure,  
Les dresse vers les cieux.

...Ainsi, je marcherai, vers les lointaines grèves,  
Parmi les flux bourbeux, les nuits, les désespoirs ;

Et mes illusions, mes candeurs, et mes rêves  
Suspendus à mon front au-dessus des flots noirs.

JEAN BRETHONS.

## LE PHARE

*Pour Paul Brulat.*

Le grondement des flots, enfin pourra se taire  
Quand se tairont les vents aux ardeurs de bisons.  
Éléments déchaînés, et dont nous nous grisons  
De Caron êtes-vous l'impétueux cratère ?

Fuyant vos passions, j'aime ce solitaire  
Qu'est le phare érigé vers le large horizon.  
Ce titan lumineux — gigantesque tison  
Dominant le chaos — est tout calme et mystère.

Injustice, folie et perfides rumeurs,  
Trahisons, désespoirs, à tout ce dont je meurs,  
— Comme d'un philtre impur versé dans mon calice —

Je voudrais me soustraire en ton isolement  
O phare ! Qu'en tes murs enfin s'épanouisse  
Ma méditation, loin du monde dément.

CONSTANT HUBERT.

## L'HEURE DU BAISER

C'est l'hiver, en ma chambre close,  
Le feu brille joyeusement,  
Et dans cette coupe, une rose  
Se détache orgueilleusement.

Par la vitre que rien ne voile,  
J'aperçois le ciel qui s'éteint,  
Le reflet doré d'une étoile,  
Et l'horizon mauve au lointain.

Le lit s'offre sous la dentelle  
Où mon corps nu va se poser.  
Regarde, je suis blanche et belle ;  
C'est l'heure intime du baiser.

Bien-aimé, donne-moi tes lèvres,  
Je te veux tout entier ce soir ;  
Mon corps sent l'amour et la fièvre,  
Mes seins sont lourds, mes yeux sont noirs.

Mes cheveux défaits font une ombre  
Odorante sur l'oreiller...  
En tes bras, garde-moi dans l'ombre,  
Et berce-moi sans m'éveiller !

GISELE BARBOTIN.

## N° 1016

N° 1016 Lepijon (sic) F. R., 66 ans, 3 therm.  
an II — Mémorial de Picpus.

On trouve au numéro mil-seize  
Du marbre à Picpus apposé  
Une victime coutançaise,  
Vieux magistrat dépaycé.

Vieux en effet : sexagénaire.  
Au ciel de France il s'émouvait  
Que grondât un brusque tonnerre,  
Loin toutefois de son chevet.

Mais dès que, par la guillotine,  
La Terreur impose sa loi,  
Claire est la fin qu'elle destine  
A l'ancien *Conseiller du Roi*.

Adieu Coutance ! Une charrette  
Vers Paris l'emporte un matin ;  
Fouquier-Tinville le décrète  
Digne d'accroître son butin.

Sanson dépêche le supplice ;  
Puis le dantesque tombereau  
Gagne la fosse où le corps glisse...  
Un scribe énonce un numéro.

Et cependant s'affirmait Celle  
Qui fait chanter à ses dévôts  
Qu'un Français doit vivre pour elle...  
— Ainsi sont nés les temps nouveaux.

Extrait de *La chouette sur mon berceau*.  
édit. La Caravelle.

LOUIS FOISIL.

## A CHACUN SON TEMPS

Des fleurs dans les jardins, aux corsages des roses,  
De l'amour dans les cœurs que le champagne arrose,  
Du bleu sombre étoilé tout autour de la lune,  
Du brillant dans les yeux des blondes et des brunes ;  
Un orchestre entraînant, des valse enivrantes,  
Des danses à la mode ou rapides ou lentes,  
Un essaim de jeunesse adorable et fleurie,  
Et moi seul, dans un coin, moi tout seul, dans la vie.

Extrait de *Rêves*.  
édit. La Caravelle.

MICHEL PETROCOCHINO.

## Les cinq-à-sept de Poésie

Nous rappelons que le prochain cinq-à-sept de Poésie aura lieu le Vendredi 31 Août chez notre ami Schwerdorffer, 42, rue de Vaugirard.

Nous y convions tous nos amis de Paris et de province en vacances à Paris.

◆ *Le Prix de Poésie des artistes décorateurs.* — Ce prix destiné à un poète n'ayant jamais été publié et qui trouvera la l'édition de son premier recueil a été attribué à M. Max Joly pour son manuscrit *Le mauvais cœur*.

◆ *Leconte de Lisle.* — Une plaque est apposée sur la façade de la demeure qu'il habita.

◆ *Pierre Loti.* — Une plaque est apposée sur la façade de la Maison des Aleules, à Saint-Pierre d'Oleron, dans le jardin de laquelle repose Loti.

## Concours de Poésie

*Concours littéraire de « l'Appel des Muses ».* — « L'Appel des Muses » a choisi pour sujet de son prochain concours poétique : « Justifiez et glorifiez le patriotisme ».

Les œuvres doivent parvenir avant le premier octobre à la présidente : Mme la baronne de Gouresky-Masse, 1, boul. de Cimiez, Nice. Pour les conditions du concours, s'adresser à la présidente.

*Jeux Floraux de Tunisie.* — Le concours d'été de l'Académie des Jeux Floraux de Tunisie est ouvert. La Joute littéraire sera close le 31 Octobre 1934. Les résultats seront connus dans un délai d'un mois. Dans chaque section seront décernés plusieurs prix, des médailles, des fleurs en or et en argent, des diplômes d'honneur, des mentions très honorables. Six sections.

Adresser les demandes de renseignements au secrétaire perpétuel : M. Félix de Lacroix, 23, av. de Carthage, Tunis (Tunisie).

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

*Concours de l'Académie du Var.* — Ce concours est entièrement gratuit.

Concours de poésie (*Prix Jean Aicard*). Sujet au choix des concurrents. Toutes les formes sont admises, sauf la forme dramatique.

◆ On a planté à Montmartre, sur la Butte, trois cerisiers qui rappellent le chansonnier fameux du *Temps des cerises*, Jean-Baptiste Clément, qui a déjà donné le nom à une petite place au flanc de la Butte.

---

EN SOUSCRIPTION, pour paraître début Octobre :

**Le Jardin des Ombres**, par Philéas LEBESGUE

Le volume : 10 francs

*Editions La Caravelle*, 6, Rue Bezout, Paris (14<sup>e</sup>).

Les exemplaires souscrits porteront en remarque spéciale sur la page de faux-titre un petit bois gravé.

---

## LES LIVRES

Paul MARC'HEC. — *Eoetul*, édit. *La Caravelle* ..... 10 fr.

Louis FOISIL. — *La Chouette sur mon Berceau*, Editions *La Caravelle* ..... 10 fr.

Michel PETROCOCHINO. — *Rêves*, édit. *La Caravelle* ..... 6 fr.

---

La reproduction des œuvres inédites insérées dans 'Poésie' n'est autorisée qu'avec indication d'origine.

## ABONNEMENTS

Le numéro : France	4 fr.	Le numéro : Etranger	5 fr.
Six mois :	18 fr.	Six mois :	28 fr.
Un an :	35 fr.	Un an :	50 fr.
Edition de luxe	30 fr.	Edition de luxe	65 fr.
numérotée :	100 fr.	numérotée :	105 fr.

**La Collection complète de POÉSIE**, brochée, 8 forts volumes 28x22 qui rassemblent un nombre considérable de bois originaux des meilleurs artistes et des poèmes de plus de 500 auteurs différents.

La 1<sup>re</sup> année (14 numéros brochés ensemble) 1922-1923 50 francs.

Les années 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930 40 francs.  
plus 5 francs de port.

La collection complète des 8 volumes au comptant net . . . . . 320 francs  
plus 15 fr. de port (France).

Pour les collections de luxe brochées numérotées, demander les conditions.

On trouve *Poésie* à Paris chez :

PICART, Boulevard Saint-Michel,  
A LA JEUNE PARQUE, 3, place de l'Odéon,  
Librairie "A LA PAGE", 17, Avenue Friedland,  
Librairie LOUTREL, 44, Rue de Bourgogne,  
Librairie A. MONNIER, 7, Rue de l'Odéon.

Et en Italie chez :

Mme Irma GORI-FACHINETTI, 25, Dei Neri (Firenze).

## SERVICE D'ÉCHANGES

Nous recevons : A.B.C. Magazine, Afrique, les Alpes, l'Art en Suisse, l'Aube, l'Avenir de l'Yonne, le Bon Plaisir, Books Abroad, les Cahiers Rhénans, le Centaure, la Chanson de Paris, le Divan, le Domaine, l'Effort Adéiste, l'Effort Clartéiste, les Facettes, les Feuillots Bleus, le Génie Français, la Grive, le Journal des Poètes, la Kahéna, la Librairie, Monte Jura Franche-Comté, Mosaïque Littéraire, la Parenthèse, Paris-Nice, le Phare d'Arcachon, le Phare de la Loire, la Proue, la Quinzaine Critique, Revue du Centre, Revue Méditerranéenne, Revue Provinciale, la Semaine à Paris, la Tramontane, le Travailleur U.S.A., Revue Comtadine, Le Jardin de la France, L'Émulation Littéraire, Toute l'Édition.

## DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Charles CADART - LES DEUX ARCHERS

in-16 Jésus, orné de bandeaux et culs-de-lampe de E. Rocher . . . . . 15 fr.

CHARLE-AUVREY - METEORES

in-16 Jésus, orné de bois de la collection Poésie . . . . . 12 fr.

Simone ROUTIER - LES TENTATIONS

in-16 Jésus, avec portrait de l'auteur, bois gravé par André Margat,  
hors texte, dessins à la plume de Bernard Laborie . . . . . 15 fr.

Marie-Louise VERT - REFOULEMENT

*Prix de Poésie-Caravelle 1934, décerné par l'Académie Montaigne.*

in-16 couronne, orné de bois de la collection Poésie . . . . . 6 fr.

**Eugène ABITA**  
Les Chants du Cœur ..... 10 »

**ALI-BERT**  
Dans le Creux de sa Main ..... 12 »  
Le Héros Amant ..... 12 »

**Alban ARIBAUD**  
Le Dieu de Pourpre et d'Or. Prix des  
Vignes de France 1931 ..... 30 »

**Pierre AURADON**  
Double Almanach ..... 15 »

**Jacques AYROLLES**  
Notes et Croquis ..... 12 »

**Georges BARRELLE**  
Les Heures Mortes ..... 12 »

**William BATH**  
Voyage autour de ma pensée ..... 12 »

**C. BAUGUION-CARIOU**  
Poésie ..... 10 »

**Lucien BONNEFOY**  
Au Front, l'âme des Heures, II ..... 12 »

**Jean BUCHELI**  
La Chanson du Vainqueur de Nuit ..... 15 »

**W. CALMEL**  
Un voyage chez les Hommes ..... 8 50  
Et voici du Soleil, de l'Amour et du  
Rêve ..... 5 »

**CHARLE-AUVREY**  
Tourbillons ..... 12 »  
Passerelles ..... 12 »  
Humus ..... 12 »

**LOUIS CHARPENTIER**  
François Villon. Le personnage ..... 9 »

**OCTAVE CHARPENTIER**  
L'Afrique Ardente ..... 25 fr. et 10 »  
La Mère aux Ombres, illust. d'André Margat  
13 bois, orig. 810, 185, 54 et 50 »  
Baron, aïeul du monde par Croquis et  
Octave Charpentier, dessins à la plume de  
Paul Randier 100, 95, 40, 35 et 15 »  
L'Aurore dans les Bégonias, bois ori-  
ginaux et couvertures en couleurs d'André  
Margat ..... 45 »  
Maharouka (Réédition) Bois grands par Paul  
Randier d'après les croquis de l'auteur 12 »

**Marcel CHABOT**  
Les Baisers ..... 10 »

**Marc CHESNEAU**  
Quand le Roseau le veut ..... 15 »

**Geneviève CHOUBAC**  
Sous la Lumière basque, couverture et  
bois d'André Randier ..... 12 »

**René DALIN**  
Les Portes ..... 12 »

**René DARDENNE**  
Les Maubourg-Latour ..... 12 »

**Alice DARNAC**  
L'Éternelle Tempête ..... 12 »

**André DESCAT**  
Mon vieux Village ..... 12 »  
Le Vieux Errant ..... 12 »

**ROSAIRE DION-LÈVESQUE**  
Petite Suite Marine, illustration de  
Camille Audette ..... 12 »

**Jean DOBELLE**  
Solitude ..... 12 »

**Joseph DULAC**  
Du Palais de Cires à la Forêt  
Noire ..... 8 »  
Amour couleur du temps ..... 8 75  
Le Val d'Amour ..... 10 »

**Lucien FÉVRIER**  
Le petit-fils de Barbe-Blanche ..... 12 »  
Le Royaume des Pipitides ..... 12 »

**Maurice FLEURIAL**  
Amours d'Autrefois et d'Aujourd'hui  
d'hui ..... 10 »  
Les Sœurs interdites ..... 12 »

**J.-M. DE FONTAUBERT**  
Lacryme-Christi ..... 7 50

**Clarisse FRANCILLON**  
Des Ronds sur l'Eau. Poèmes II ..... 9 »

**GELLÔ**  
La Chat aux Violettes ..... 5 »

**Henri GOUTIER**  
Croquis à la Croque au Sol (I vol.) ..... 12 »

**Gilbert GRATIANT**  
Poèmes en vers faux ..... 12 »

**GUILLY D'HERBEMONT**  
Le Jardin de la Joie ..... 10 »

**Henriette HERPIN**  
Hommages à l'Amour inconnu ..... 5 »

**Alice HÉLIODORE**  
Sageuse de France, couronné par l'Acad.  
franç. Institut des d'André Margat ..... 12 »  
Le Nid ..... 10 »  
Offrande au Génie, bois originaux d'An-  
dré Margat et collection Poésie ..... 12 »

**Louis JÜLG**  
La Petite Maison et Quelques Hôtes,  
édition non mise dans le commerce.

**Germaine KELLERSON**  
Inquiétudes ..... 15 »

**Francine KLEIN**  
Œuvre posthume ..... 12 »

**Nathalie KRAEMER**  
Des voix montent ..... 4 »  
Des Voix montent (3<sup>e</sup> série) ..... 12 »

**Robert LACROIX DE L'ISLE**  
L'Amour au Cœur, II ..... 10 »

**Robert de LASTIC**  
Baveries Musicales, bois origi-  
naux en couleurs de S. de Mathan ..... 9 »

**France LAMBERT**  
Icare ..... 10 »

**André LEBRY**  
Dieux d'Égypte ..... 25 et 15 »

**Henri LECONTE**  
Dieux et dieux ..... 12 »  
La Vie des Spectres ..... 12 »  
La Passion amoureuse de Jésus de  
Nazareth ..... 12 »  
Le Musulman blanc ..... 12 »

**Victor LÉVY**  
Ma Raïta ..... 12 »

**Paul LOFLER**  
Pour le Salut, 1 acte en vers.

**Rose MALHAMÉ**  
Au Dieu inconnu ..... 12 »  
A Frédéric Mistral ..... 2 »

**Maurice MARCINEL**  
Les Portes closes ..... 12 »

**Camille MARIGNAC**  
Le Cœur dans l'Ombre ..... 12 »

**Lucie-Edwige MAYEN**  
Le Retour du Croisé ..... 9 »  
La Colombe de Castellare 22 dessins  
Les Forces humaines ..... 12 »  
Rosalia ..... 12 »

**M. A. de Meixmuron de Bombaste**  
Ainsi ma Vie (poèmes) ..... 7 50  
Couronné par l'Académie Française  
Poèmes pour toi 16 dessins à la plume de  
Ch. de Meixmuron de Bombaste ..... 12 »  
Prix Archon-Despérouses (Acad. Fr. 1929)

**MILHYRIE**  
La Douceur ancienne, dessins de  
Gellô ..... 30 »

**Marguerite MILON**  
Poèmes ..... 10 »

**Urbain MÔ**  
Le Masque de Cristal ..... 7 50

**Giovanni MOSCATELLI**  
Nostalgie (Presque des poèmes) 7 50  
Moi sans Toi ..... 6 »  
Poèmes mandés ..... 10 »

**François MOUTRAN**  
Soleil sous les Palmiers

**Jacques MURACCIOLE**  
Chakhouka ..... 6 »  
En culottant ma pipe ..... 10 »

**Geneviève NÉRANVAL**  
La Harpe de Cristal ..... 12 »

**Heiman PADOVA**  
Diagonales ..... 15 »

**Edmond PASQUIER**  
Rêve, Gloire, Lumière ..... 12 »

**PETIT-DIDIER**  
Deux ans dans les Flandres ..... 15 »

**Fernand PIGNATEL**  
Le naufrage de l'Esquimaux (romans)  
Théodore de Banville, le poète,  
l'homme et l'œuvre, 6 fr. et ..... 8 50  
Saint Glinglin ..... 5 »  
Les Batailles Magiques ..... 12 »

**Jean PRIEUR**  
Œuvres Imberbes ..... 9 »

**Jean RAVENNES**  
Vision de la Cathédrale de Reims  
100, 80, 32 et 7 »

**Juana RICHARD-LESLIDE**  
Le Rosaire d'Amour ..... 12 »

**Léon RIOTOR**  
La Main de Gloire ..... 50 »  
Les Francs ..... 50 »

**Abel ROC**  
Petit Guide prosodique élément. 9 »

**E. DE SAINT-ÉTIENNE**  
Les Voix de la Forêt ..... 12 »

**Marcel TÉGLIONE**  
L'Obsession ..... 12 »

**Julien TEPPE**  
Les Histrions au Miroir ..... 5 »

**Germain TRÉZEL**  
Petite Émule Lyonnais ..... 10 »

**Pierre TOUTON**  
Hôtes et Gardiens, avec 2 compositions  
et suite de l'œuvre de P. Richier ..... 12 »

**Pierre VALDELIÈVRE**  
La Fosse de la Mer ..... 12 »  
Le Dieu de Jacquemars Gislée ..... 12 »  
La Psychologie du Poète ..... 8 »

**F. M. SALVAT**  
Deux Images du Vallespir  
Album de photographies, 50 fr. et 50 »

**J. VALRIANT**  
La Randonnée savoyenne de Va-  
sanne Davoud ..... 30 »  
Les Sources claires (Savanne Davoud en  
Tignes) ..... 12 »

**H. WILLETTE**  
La fut l'Atmanide ..... 10 »

**Arsène YERGATH**  
Les Cypres embrassés ..... 12 »

**Collection "AUJOURD'HUI"**  
Sous la direction d'Amélie Fillion

Jean Bach-Malay, écrivain et anima-  
teur lyonnais, par Amélie Fillion ..... 12 »  
Edouard Herriot, écrivain et homme  
d'État, par Pierre Grosclaude ..... 10 »  
Mussolini, par G. Payot de Fan-  
gères ..... 10 »  
Léo Faldès et le Club du Faubourg,  
par Fernand Pignatel ..... 10 »  
Collette, par Amélie Fillion ..... 10 »